

Mesdames, Messieurs

Je suis émue d'être ici parmi vous pour honorer Elisabeth Jacob. Je viens d'Albi où elle a exercé juste après avoir terminé ses études à l'école Normale Supérieure de jeunes filles de Fontenay aux Roses.

Je suis heureuse de voir devant moi cette plaque car elle clôture un travail personnel de recherche, un désir de faire connaître Elisabeth Jacob et, à travers elle, les histoires croisées d'hommes et de femmes broyés par « l'Histoire avec sa grande hache » comme disait l'écrivain George Perec.

Merci à vous chère Edith qui avait bien connu Elisabeth, d'avoir été actrice de ce moment pour lequel je n'ai pas hésité à parcourir tous ces kilomètres depuis Albi. Il me semble ainsi avoir fait une boucle, du nom gravé sur une pierre ailleurs à celui inscrit ici sur cette plaque.

En effet c'est de cette façon que j'ai rencontré Elisabeth Jacob, en lisant son nom sur la pierre d'un Monument aux Morts, celui à Albi du Lycée Louis Rascol où je venais d'arriver en tant que Professeur d'Histoire.

C'est pour cela que **je suis à la fois émue et heureuse** de cette journée car peut être ces noms que nous lisons et célébrons aujourd'hui inciteront plus tard d'autres personnes à se poser des questions, à réfléchir et à comprendre ce que représente le passé dans la cité.

Que les noms inscrits sur cette plaque soient un signe pour ceux qui les liront et que **le parcours d'Elisabeth Jacob nous serve à tous pour vivre ensemble.**

Son père s'appelle Salomon Clément Jacob : il est de religion juive et il travaille à la Société Générale. Son frère, oncle d'Elisabeth, Aaron Jacob est rabbin à Bordeaux. Clément le père d'Elisabeth, Capitaine pendant la première guerre mondiale, a obtenu la Légion d'honneur et quatre citations.

La mère d'Elisabeth, Berthe est née Henry à Paris. Cultivée, musicienne elle donnera les premières leçons de solfège à son quatrième enfant, Maxime qui deviendra musicien. Le frère de Berthe, oncle maternel d'Elisabeth, Gaston Henry, élève de Polytechnique, sera lui aussi Général, décoré de la Croix de guerre et Commandeur de la Légion d'honneur.

La famille Jacob est une famille honorable, intégrée, unie.

Les Jacob étaient arrivés, probablement de Pologne, en Lorraine avant 1500 ; ensuite plusieurs branches quittèrent la Lorraine, l'une s'établit à Quimper, celle du poète **Max Jacob**, cousin éloigné des Jacob qui eux s'établirent à Bordeaux.

Elisabeth, née à Bordeaux le 6 décembre 1892, est **l'aînée dans une famille de quatre enfants**. Viennent après elle en 1895 Emmanuel, puis André, engagé volontaire à 17 ans en 1914, qui va mourir près de Verdun en septembre 1916 et enfin Maxime, le seul qui survivra à la Shoah, le petit dernier, né en 1906, qui deviendra l'organiste et compositeur reconnu Dom Clément Jacob.

Après ses études à **l'École normale de Fontenay aux Roses**, Elisabeth est nommée le 3 octobre 1916 Professeur de Mathématiques et de Physique à **la SUP**, l'École Primaire Supérieure de garçons d'Albi qui deviendra le Lycée Rascol. Elle partira en septembre 1919 à Gourdon dans le Lot à l'EPS de filles. Puis à Vernon dans l'Eure en 1920 et ensuite à **Paris où elle exercera jusqu'en 1940 au lycée Octave Gréard** d'où elle sera **exclue à cause des lois antisémites du régime de Vichy**.

Son frère Maxime la décrit : « Elle était la plus intelligente de nous quatre. Son intelligence remarquable n'excluait nullement la coquetterie, la féminité, une sensibilité frémissante, une capacité d'attachement passionnée aussi bien aux idées qu'aux êtres. Elle était très appréciée de ses supérieurs hiérarchiques, aimée de ses collègues, se faisant des amis partout où l'appelait son professorat ». Alors quand les événements politiques des années noires obligent les Jacob à quitter Paris c'est à **Albi où ils ont des amis qu'ils viendront se réfugier**. De plus Maxime s'est converti à la religion catholique en 1928. Devenu Dom Clément Jacob, il vit dans le Tarn à l'abbaye de Saint Benoit d' En Calcat. Sa famille se rapproche ainsi de lui.

Elisabeth va travailler à Albi comme enseignante dans des écoles privées avec la complicité des directeurs et directrices d'établissements. Une de ses **anciennes élèves** me l'a **décrite** ainsi : « discrète, pas très grande, mince, les cheveux attachés. Elle va à l'essentiel, elle explique bien, c'est très clair, elle sait bien nous faire comprendre ».

Une autre de ses élèves m'a expliqué « C'était un professeur d'une rare distinction, ses cours étaient très intéressants et je peux dire qu'elle m'a fait aimer la Physique Chimie. Elle possédait son sujet. Pour moi c'est LA professeur de Physique. Après c'est devenu plus sentimental quand j'ai su ce qui lui était arrivé ».

Le frère d'Elisabeth, Emmanuel, journaliste au Petit Parisien a lui aussi été chassé par le gouvernement collaborationniste de Vichy et son antisémitisme. Les juifs n'ont plus le droit d'exercer certaines professions : médecin, avocat, professeur, journaliste, directeur de théâtre, homme politique. Emmanuel réfugié à Albi est employé au bureau des charbons à la Préfecture.

Dans l'appartement où ils vont vivre avec leur mère à Albi, Elisabeth et Emmanuel recevront de nombreux amis, des **poètes, Pierre Seghers, Louis Aragon, Pierre Emmanuel**, des écrivains et d'après mes lectures et quelques témoignages, ils hébergeront parfois des résistants. Edith qui vient de dévoiler la plaque m'a raconté la vie culturelle intense qu'elle a vue dans ce petit appartement où l'on discutait poésie, littérature, politique. Elisabeth, m'avez-vous dit Edith, vous a conseillé des lectures et vous avez aussi **fréquenté les Jacob en été** à Massaguel, devenu leur lieu de vacances, petit village tarnais près de l'abbaye d'En Calcat, où vous avez connu leur amie Isabelle Rivière, sœur d'Alain Fournier, auteur du merveilleux « Grand Meaulnes ». L'influence des Jacob, généreux, ouverts, tolérants, tels que vous me les avez décrits a été sûrement importante dans votre vie Edith et dans mon esprit c'est ainsi que je me représente Elisabeth et sa famille.

Malgré leur conversion à la religion catholique dans les années 30, ils **seront dénoncés** par un albigeois, invalide aveugle de la première guerre, « **délateur misérable et décoré** » comme le dira le résistant tarnais le Marquis d'Aragon du groupe Combat, grand ami des Jacob qui seront **arrêtés à Albi le 28 février 1944**. Emprisonnés à Toulouse à la prison Saint Michel, rien ne pourra les sauver même si certaines personnes courageuses ont essayé de le faire. Elisabeth et sa mère partiront pour le **camp d'internement de Drancy** ; leur fiche de fouille est datée du 8 mars 1944. Trois jours auparavant leur cousin Max Jacob y est mort. **Le 27 mars 1944, les Jacob, Elisabeth, Berthe et Emmanuel sont sur la liste de départ de Drancy qu'ils quittent par le convoi n° 70 pour Auschwitz Birkenau où ils arriveront trois jours après, le 30 mars**. Ce convoi comprenait 1025 déportés. A leur arrivée, Elisabeth demande à rester avec sa mère Berthe 83 ans, elles sont immédiatement gazées, assassinées le 30 mars 1944.

A Albi, le chef du bureau des Charbons où travaillait Emmanuel, le frère d'Elisabeth a remué ciel et terre pour sa libération, le chef de cabinet du ministre à Paris également. Mais la machine à broyer était lancée. Sur le document que j'ai retrouvé au Mémorial de la Shoah, sur la déclaration en vue de l'application de la loi du 2 juin 1941 portant sur le statut des Juifs, un fonctionnaire zélé a rempli les cases pour Emmanuel : un grand père et une grand-mère de religion juive du côté paternel et une grand-mère de religion juive du côté maternel. Le grand père maternel était catholique. Le fonctionnaire a rempli les cases : Il a noté 1,2 pour le côté paternel et 3 pour le côté maternel. Cela suffisait pour classer les Jacob dans la catégorie des gens à déporter. Le Commissariat général aux questions juives fait savoir par une lettre datée du 30 mars 1944 qu'ils ont reçu des instructions des autorités allemandes demandant de ne présenter aucune requête tendant à la libération des Juifs internés pour des raisons d'ordre racial. **Emmanuel disparaîtra dans le camp d'Auschwitz.**

A leur mémoire, à la mémoire d'Elisabeth Jacob et à celles des victimes du racisme, de la guerre et de la bêtise.

Je vous remercie. Marylise Folch , dimanche 26 avril 2015, Fontenay aux -Roses